

## MALIK

Comme son nom ne l'indiquait pas, Malik était breton! Ses parents, libertaires, ennemis de toute contrainte non obligatoire, avaient trouvé original et intelligent le fait de l'appeler Malik. Ils disaient que c'était en souvenir d'un jeune étudiant mort à Paris de façon injustifiée en 1986.

Evidemment, à 34 ans, il s'était habitué à son prénom mais toujours pas aux réactions des multiples imbéciles qu'il avait rencontrés dans sa jeunesse et encore maintenant.

Cela avait bien sûr commencé à l'école! Tous ses amis s'appelaient plutôt Erwann, Malo, Ronan ou Yann pour les garçons et Rozenn, Soizic Tiphaine ou Maïwenn pour les filles...

Il devait donc justifier qu'il était lui aussi breton et même breton d'Erquy. Que son arrière grand-père transportait du grès rose sur son bateau et que son père et son grand-père étaient pêcheurs.

En fait, depuis tout petit toute sa vie tournait autour de la mer, au rythme des marées, lorsqu'il accompagnait son grand-père puis son père à la pêche.

Mais pour tout le monde, il était "l'arabe"!

Rien n'y faisait. A l'école, à la banque, pour les flics et même pour l'épicière du coin. Par bêtise, pour faire comme tout le monde ou simplement pour plaisanter. Du coup, il en voulait beaucoup à son père et à sa mère de l'avoir affublé avec autant de légèreté d'un prénom aussi lourd à porter. Même son nom de famille "Cornic" ne compensait pas. En plus, "Malik Cornic" c'était ridicule.

Quoi qu'il en soit, malgré l'école, l'adolescence et le reste, il avait, pensait-il, réussi à s'en sortir: il était marin sur un petit chalutier, le STELLA MARIS basé à Erquy.

Ils étaient trois à bord: Alan, le patron, Gaël et lui. Alan était un patron autoritaire, taciturne et parfois colérique.

Il avait un chalutier à l'ancienne: on filait le chalut sur le côté. C'était moins pratique et surtout plus dangereux que les chalutiers modernes qui pêchent à l'arrière, bien équilibrés...

Il étaient partis depuis 2 heures et ce matin-là, le ciel était bleu, la mer calme comme le "Lac tranquille" à Combourg.

Malik ne fumait pas, mais les deux autres tiraient sur leur "clope" roulée entre leurs doigts abimés. Il faut dire que leurs mains à tous avaient la peau épaisse, écorchée par les cordages, les filins et même par la peau des nombreuses roussettes aux petites écailles pointues et très dures remontées dans le filet et manipulées le plus souvent sans gants...

Contrairement à la saison dernière, le bruit du moteur était tout à fait régulier, on le sentait et on l'entendait, bien réglé: rassurant!

Alan, d'habitude assez silencieux sous sa vieille casquette, montrait ses dents un peu jaunes en souriant. La pêche allait être bonne et confortable!

Du coup, il dit aux deux autres plutôt surpris que "ce soir, on ira boire un coup chez la mère Bescond".

Toujours accueillante et souriante, elle plaisantait elle-même sur son patronyme qu'elle devait à son mari qui le lui avait apporté en prime lors de leur mariage il y avait fort longtemps.

Malik pensa furtivement qu'elle avait choisi son nom en se mariant alors que lui n'avait pas choisi son prénom en naissant.

Donc, sur le bateau, l'ambiance était comme le moteur et le temps: au beau fixe!

Alan venait de mettre sa VHF en route. Le sondeur lui, était toujours en marche ainsi que le GPS. Il restait environ deux heures de navigation pour arriver sur le lieu de pêche.

Tout avait été préparé au port avant le départ, il ne restait pas grand-chose à exécuter sur le bateau avant la pêche.

Malik pensa qu'Alan avait raison, il ne pêchait jamais en bœuf, c'est à dire en couple avec un chalut entre les deux bateaux: il disait que c'était dangereux!

Gaël se mit à siffler. Etrange et surprenant, Malik reconnut l'air du Toréador de Carmen, l'opéra de Bizet. Plutôt inattendu! Il avait plutôt une tête à siffler du Stivell.

C'était vrai que Malik connaissait peu Gaël. Il savait qu'il était marié et qu'il avait trois enfants. Il les voyait de temps en temps sur le quai avec leur mère: une belle femme aux yeux bleus, un peu forte, mais apparemment sympathique et dynamique. Gaël en était très amoureux, il en parlait souvent et toujours en bien.

Après une collation bienvenue, ils arrivèrent sur le lieu de pêche. Le sondeur était précis et indiquait un énorme banc de poissons juste sous le bateau.

Chacun connaissait son rôle par cœur.

Le chalut était sur tribord. On allait stopper le bateau puis commencer à filer en reprenant de la vitesse et en faisant un arc de cercle pour que les funes (les câbles) se placent au mieux: que la fune avant s'écarte bien du bord et que l'arrière reste bien près afin d'ouvrir le chalut.

Alan cria "on file" et Gaël enclencha la manœuvre permettant au chalut de se libérer et de commencer à plonger tandis que le bateau accélérât en décrivant un arc de cercle parfait sur tribord. Une manœuvre vraiment réussie!

Au fur et à mesure que le chalut plongeait et que le STELLA MARIS accélérât, on sentait que la tension des câbles augmentait. Avec 16 millimètres de diamètre, c'était du solide!

Alan se déplaça pour vérifier que tout allait bien: la routine... La mer était idéale, le bateau en bon état, le chalut comme neuf et pour couronner le tout, il avait la certitude de ramener ce soir une grande quantité de poissons pour la criée.

Il sentit tout à coup que quelque chose n'allait pas: est-ce qu'il y avait trop de poissons dans le filet ou est-ce qu'il avait croché une roche ou une épave?

Alan était en mouvement sur le pont lorsqu'un câble se rompit et se mit à fouetter l'air en sifflant. Il n'eut pas le temps de se mettre à l'abri: aussi vite et aussi radical qu'une guillotine, le câble l'amputa de l'avant-bras droit, à dix centimètres en-dessous du coude.

Gaël se mit à paniquer ne sachant quoi faire et oubliant les cours de secourisme qu'il avait suivis deux ans auparavant.

Alan s'évanouit sur le champ.

Malik, avec d'avantage de sang-froid, pensa immédiatement à poser un garrot et chercha la ceinture d'Alan sous son pantalon de ciré jaune. Il la trouva et l'enleva. Idéale pour un garrot: celle-ci était large et solide ainsi que sa boucle. Sans réfléchir, il la plaça au-dessus du coude et serra le plus possible.

Il réussit à la fixer et comme par magie, le sang s'arrêta de couler. Il se rappela: "pas plus de deux heures pour le garrot". Et ils étaient à presque trois heures de la terre, le chalut toujours en charge.

Il demanda à Gaël de surveiller Alan, toujours évanoui et se dirigea vers la VHF pour appeler le CROSS CORSEN. La VHF était récente et pratique. Sur le canal 16 il put tout de suite appeler au secours en décrivant le nom du bateau, sa position vite lue sur le GPS et la situation à bord: ils ne pouvaient retourner au port, trop éloigné et non équipé pour traiter un cas aussi grave. Le permanent du CROSS, devant la gravité des faits alerta tout de suite les bateaux sur zone et l'hôpital de Saint-Brieuc ainsi que la SNSM d'Erquy. Il y avait urgence car le STELLA MARIS traînait toujours son chalut sans contrôle et Gaël était en état de choc, inutile et même dangereux!

Malik entendit dans la VHF que l'hélicoptère "Dragon 50" de Granville, disponible, allait décoller sans délai et que la Vedette de la SNSM serait

prête à appareiller dans une dizaine de minutes. Les deux avec du personnel médical entraîné à bord.

Malik se sentit moins seul mais restait très tendu et inquiet.

Il aimait bien Alan, malgré son air bourru mais bienveillant. C'était lui qui lui avait donné sa chance en l'engageant sur le STELLA MARIS. Il fallait qu'il s'en sorte!

En attendant: que faire? Essayer de remonter le chalut tout seul? Le larguer?

Il stoppa le moteur et un étrange silence s'empara de la scène. Le bateau était toujours sur son erre... Encore plus oppressant. La mer était toujours comme un lac et le ciel sans nuage aurait incité à la paresse.

Avec le poids du chalut, le bateau finit par s'arrêter et Malik pensa même qu'il reculait un peu en penchant franchement sur tribord. Le bruit du clapot le long de la coque était un bruit familier à l'arrêt mais aujourd'hui il n'était pas rassurant pour autant.

C'est à ce moment que Gaël sortit de sa torpeur et reprit contact avec la réalité.

Il alla voir Alan toujours évanoui et hocha la tête en regardant Malik. Pas besoin de mots inutiles, ils pensaient la même chose.

On entendait le "Dragon 50" et la Vedette SNSM d'Erquy échanger dans l'action. L'hélicoptère serait sur zone dans cinq minutes.

Cela rassura en partie Gaël et Malik bien seuls sur le bateau. Alan serait hélitreuillé et à l'hôpital de Saint-Brieuc dans l'heure.

Gaël pensa qu'il fallait laisser filer la fune restante, toujours sous tension, pour libérer le chalut.

Tous les marins pêcheurs avaient en tête la triste fin du BUGALED BREIZH en 2004, jamais élucidée. Il y avait eu cinq morts quand le bateau avait coulé en trente-sept secondes!

Mais la fune était bloquée sur son treuil Il fallait la couper. Ce qu'entreprit Gaël avec un coupe-câble impressionnant, heureusement à sa place ce jour-là.

Il fallait développer une force colossale pour entamer les torons du câble.

Il y eut comme une détonation. Le câble se rompit d'un coup et le bateau se redressa brutalement, délesté du chalut.

Gaël, déséquilibré, traversa le pont du bateau sans pouvoir se contrôler. Il heurta violemment Malik.

Malik Cornic bascula par-dessus bord.

Il avait des bottes et ne savait pas nager.

Gaël entendit l'hélicoptère qui se rapprochait et vit le bras tendu vers le ciel de Malik qui coulait inexorablement.

C'en était fini de "l'arabe" d'Erquy.

Il aurait son nom sur la plaque des disparus en mer à la Chapelle Notre-Dame des Marins parmi les ex-votos de familles reconnaissantes.

Lui n'avait personne!

